

IN EXTREMIS

25 février..25 avril 2015



20 MARS 2015

20:00

durée : 1h15

• **INFRA** – Arno Veyrat

25 février..20 mars

installation pour les galeries souterraines du théâtre
entrée libre - tous les soirs à partir de 18:00

• **Air** – Vincent Dupont

19..20 mars

Air est une chorégraphie pour deux corps sonores dialoguant avec un quatuor de chanteurs.

• **Karaoke(ART)** – Davis Freeman / Random Scream

20 mars 22:00

Une expérience inédite et festive où vous êtes invités à venir chanter et redécouvrir les grands tubes des dernières décennies associés à des vidéos d'art réalisées par des artistes renommés (Gary Hill, Steven Cohen, Tim Etchells, Laure Prouvost...)

• **Ulysse(s)** – Isabelle Luccioni

26 mars..8 avril 19:30

Ce projet est une aventure, un pari personnel. J'ai fait l'adaptation, je mets en scène, joue et chante. (...) J'ai travaillé en pensant que je jouais le rêve du monologue de Molly. C'est une projection, un rêve de ce texte, en relation avec le cinéma. C'est une vie rêvée comme on la rêve dans son lit dans un demi sommeil. **Isabelle Luccioni**

• **Par cœur** – Tiago Rodrigues

27..28 mars 19:00

«Le point de départ, c'est ma grand-mère. Ma grand-mère a 94 ans, elle a des problèmes aux yeux, elle ne peut plus lire, or lire est une chose qu'elle a toujours aimé faire. Un jour, (...) elle m'a demandé de choisir un livre qu'elle pourrait apprendre par cœur.» **Tiago Rodrigues**

• **Adieu et merci** – Latifa Laâbissi

27..28 mars 21:00

«Avalanche de saluts, musique, avalanche d'histoires, saluer politique, saluer social, saluer pour de vrai, saluer comme il faut, rire avant, rire après rire pendant sortir.» **Latifa Laâbissi**

• **CHANTIERS**

28 mars 18:00 Kaori Ito

25 avril 18:30 Théâtre Tattoo

25 avril 20:00 Trajal Harrell

théâtre **garonne**
scène européenne

.....
1, av du Château d'eau 31300 Toulouse
Tél. billetterie : + 33 (0)5 62 48 54 77
www.theatregaronne.com

ACCROCHE NOTE

Présences Vocales #3

› Le cycle **Présences Vocales** est présenté par le théâtre Garonne,
le Théâtre du Capitole, Odyssud et ÉOle



ACCROCHE NOTE

PROGRAMME

François Bernard Mâche
Kengir

cinq chants d'amour sumériens
pour voix et sons fixés (1991) 20'

Philippe Manoury
Illud Etiam

pour voix, clarinette et électronique (2013) 11'

Kaija Saariaho
Lonh

pour soprano et électronique (1996) 17'

Pierre Jodlowski
Ombra della Mente

pour voix, clarinette basse et électronique (2012) 25'
[commande de l'Etat, création à la Biennale de Venise en 2013]

DÉMULTIPLIER LES SORTILÈGES DE LA VOIX AU MOYEN DES TECHNOLOGIES D'AUJOURD'HUI AFIN DE DÉCOUVRIR EN ELLE DES RESSOURCES INSOUÇONNÉES DU CHANT. SELON LE PHILOSOPHE ET POÈTE HENRI MESCHONNIC, LA VOIX « C'EST DU CORPS HORS DU CORPS ». ELLE EST ICI IDÉALEMENT MISE EN SCÈNE PAR LES TECHNIQUES ÉLECTROACOUSTIQUES QUI EN RÉVÈLENT LE CONTENU PHYSIQUE, LA LIBÈRENT DE SES LIMITATIONS NATURELLES, ENGENDRANT DES CHANGEMENTS QUALITATIFS CRÉATEURS D'INOÛI ; AVEC CE QU'ELLE A D'IMPUR, DE RUGOSITÉ, DÉVOILANT SES COMPOSANTES ARCHAÏQUES, SA CHARGE ÉROTIQUE.

clarinettes
Armand Angster

voix
Françoise Kubler

assistant musical, son
François Donato - éOle

Accroche Note

Ensemble de solistes formé autour de Françoise Kubler (soprano) et Armand Angster (clarinettes) Accroche Note investit de façon multiple le répertoire des musiques d'aujourd'hui. La souplesse de son effectif – du solo à l'ensemble de chambre – lui permet d'aborder les pages historiques, la littérature instrumentale et vocale du vingtième siècle et d'aujourd'hui ainsi que les musiques improvisées. L'ensemble développe une politique de commandes et travaille en étroite collaboration avec les compositeurs. Parmi les créations récentes figurent notamment des œuvres de Pascal Dusapin, Zad Moultaqa, Wolfgang Rihm, Ivan Fedele, Ahmed Essyad, Stefano Gervasoni et Philippe Manoury. Accroche Note a consacré de nombreux disques à des portraits monographiques (Dillon, Dusapin, Manoury, Mâche, Feldman, Aperghis, Fedele, Jolas).

Accroche Note est un ensemble conventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication – Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Alsace - et la ville de Strasbourg, et soutenu par la Région Alsace, le Conseil général du Bas-Rhin, la Spedidam et la Sacem. Accroche Note reçoit pour son action en faveur de la Musique Contemporaine le soutien de Musique Nouvelle en liberté.

Kengir est le nom que se donnaient les sumériens dans leur langue. Les cinq textes chantés sont les premiers poèmes d'amour connus, plus d'un millénaire avant le Cantique des Cantiques; ils exaltent la force sacrée du désir. Chacun d'eux montre un visage différent de l'amour, retraçant les épisodes amoureux de l'attente, de l'adoration, de la jouissance, de la joie, du souvenir et fait appel à un emploi à chaque fois différent des techniques d'échantillonnage.

Illud Etiam a pour origine quelques images du *Septième Sceau* d'Ingmar Bergman. On y voit une femme qui ne prononce pas un seul mot durant tout le film et qui dit seulement : "Enfin !" à la conclusion, lorsqu'elle voit la Mort approcher. Illud Etiam traite de la sorcellerie. La chanteuse y interprète deux rôles : Celui d'une inquisitrice et celui d'une pauvre sorcière prête à être brûlée. Le premier texte en latin est une imprécation médiévale que relate Carlo Ginzburg dans *Le sabbat des sorcières*, le second se compose d'extraits d'un des plus fameux sonnets de Louise Labbé.

Lonh – de loin, en occitan – est chanté dans l'ancienne langue provençale. Ce poème sur l'amour à distance attribué au troubadour Joffré Rudel, est un des grands textes de la poésie médiévale. La pièce, divisée en neuf parties suit à peu près la forme du poème dans sa structure. Le chant est enveloppé d'une partie électronique composée d'éléments vocaux en trois langues et de sons concrets.

Ombra della Mente. Alda Merini, figure majeure de la littérature italienne, a toujours vécu en marge auprès des exclus de ce monde jusqu'à sa mort en 2009. A l'âge de seize ans, elle manifeste les premiers signes d'une dépression chronique qui ne la quittera plus. Cette maladie, elle l'appelle "Ombre de la pensée". Cette notion d' "ombre" constitue la métaphore du processus d'écriture musicale. L'idée d'un discours sans cesse entravé par une force obscure qui en empêche le déroulement normal, trouve une application dans le passage de la voix chantée à la voix parlée. La pièce s'organise entre narration (zones intitulées "Ombres") et poésie (zones intitulées "Chant"), selon une alternance dynamisée par le dispositif scénographique.

François-Bernard Mâche Né en 1935, normalien, agrégé es lettres, diplômé d'archéologie grecque, docteur d'Etat en musicologie, il a suivi les cours de composition d'Olivier Messiaen. La musique électroacoustique, souvent alliée à l'instrument, tient une place importante dans son œuvre. Il conçoit la musique "comme une forme prise aujourd'hui par le sens du sacré, ce terme désignant, hors de tout sens religieux traditionnel, une vue non humaniste du monde". La musique n'est plus pour lui communication culturelle, mais insertion biologique de l'homme dans la nature et lieu où l'unité du monde essaie de se refaire, d'où l'importance accordée à ses sources naturelles. Le compositeur abolit, par juxtapositions et fondus, la frontière entre son musical et son brut dans un "naturalisme sonore" qui tente, par la décomposition des formes naturelles prises pour modèles, d'extraire de cette réalité une pensée latente et de rejoindre ainsi des pratiques musicales universelles.

Philippe Manoury (né en 1952) Quand il s'engage dans la composition au début des années soixante dix, Philippe Manoury prend soin de contourner les deux grands courants sériel et spectral qui dominent alors le paysage musical. Il s'invente un parcours personnel avec pour première référence K. Stockhausen, P. Boulez et I. Xenakis. Au fil de ses écritures musicales et théoriques, il s'interroge sur des notions comme le parcours temporel d'une œuvre, le devenir du matériau et la gestion des masses sonores et orchestrales. Bouleversant le rapport entre le musicien et son instrument ainsi que la perception sonore de l'auditeur, il travaille constamment dans le domaine de l'interaction instrument/électronique et développe des systèmes permettant la simulation et le suivi en temps réel des comportements instrumentaux.

Kaija Saariaho (1952) s'impose depuis les années 80 comme l'une des personnalités les plus marquantes sur le plan international. Sa confrontation avec les nouvelles technologies et les recherches sur le son marquent une étape décisive de son parcours, en lui donnant l'idée de réunir par des moyens informatiques, l'écriture instrumentale et l'analyse, la synthèse et le traitement des sons. Un autre trait marquant de son travail est son désir d'élargir le monde musical grâce à l'utilisation de stimuli extra musicaux, comme des impulsions visuelles ou littéraires, voire des phénomènes naturels.

Pierre Jodlowski (1971). Après des études au Conservatoire de Lyon et au cursus de composition de l'Ircam, il fonde le collectif éOle et le festival Novelum à Toulouse. Son travail se déploie dans de nombreux domaines, et, en périphérie de son univers musical, il travaille l'image, la programmation interactive, la mise en scène et cherche avant tout à questionner les rapports dynamiques des espaces scéniques. Il revendique aujourd'hui la pratique d'une musique "active" : dans sa dimension physique (gestes, énergies, espaces) comme psychologique (évocation, mémoire, dimension cinématographique).

Kengir est le nom que se donnaient les sumériens dans leur langue. Les cinq textes chantés sont les premiers poèmes d'amour connus, plus d'un millénaire avant le Cantique des Cantiques; ils exaltent la force sacrée du désir. Chacun d'eux montre un visage différent de l'amour, retraçant les épisodes amoureux de l'attente, de l'adoration, de la jouissance, de la joie, du souvenir et fait appel à un emploi à chaque fois différent des techniques d'échantillonnage.

Illud Etiam a pour origine quelques images du *Septième Sceau* d'Ingmar Bergman. On y voit une femme qui ne prononce pas un seul mot durant tout le film et qui dit seulement : "Enfin !" à la conclusion, lorsqu'elle voit la Mort approcher. Illud Etiam traite de la sorcellerie. La chanteuse y interprète deux rôles : Celui d'une inquisitrice et celui d'une pauvre sorcière prête à être brûlée. Le premier texte en latin est une imprécation médiévale que relate Carlo Ginzburg dans *Le sabbat des sorcières*, le second se compose d'extraits d'un des plus fameux sonnets de Louise Labbé.

Lonh – de loin, en occitan – est chanté dans l'ancienne langue provençale. Ce poème sur l'amour à distance attribué au troubadour Joffré Rudel, est un des grands textes de la poésie médiévale. La pièce, divisée en neuf parties suit à peu près la forme du poème dans sa structure. Le chant est enveloppé d'une partie électronique composée d'éléments vocaux en trois langues et de sons concrets.

Ombra della Mente. Alda Merini, figure majeure de la littérature italienne, a toujours vécu en marge auprès des exclus de ce monde jusqu'à sa mort en 2009. A l'âge de seize ans, elle manifeste les premiers signes d'une dépression chronique qui ne la quittera plus. Cette maladie, elle l'appelle "Ombre de la pensée". Cette notion d' "ombre" constitue la métaphore du processus d'écriture musicale. L'idée d'un discours sans cesse entravé par une force obscure qui en empêche le déroulement normal, trouve une application dans le passage de la voix chantée à la voix parlée. La pièce s'organise entre narration (zones intitulées "Ombres") et poésie (zones intitulées "Chant"), selon une alternance dynamisée par le dispositif scénographique.

François-Bernard Mâche Né en 1935, normalien, agrégé es lettres, diplômé d'archéologie grecque, docteur d'Etat en musicologie, il a suivi les cours de composition d'Olivier Messiaen. La musique électroacoustique, souvent alliée à l'instrument, tient une place importante dans son œuvre. Il conçoit la musique "comme une forme prise aujourd'hui par le sens du sacré, ce terme désignant, hors de tout sens religieux traditionnel, une vue non humaniste du monde". La musique n'est plus pour lui communication culturelle, mais insertion biologique de l'homme dans la nature et lieu où l'unité du monde essaie de se refaire, d'où l'importance accordée à ses sources naturelles. Le compositeur abolit, par juxtapositions et fondus, la frontière entre son musical et son brut dans un "naturalisme sonore" qui tente, par la décomposition des formes naturelles prises pour modèles, d'extraire de cette réalité une pensée latente et de rejoindre ainsi des pratiques musicales universelles.

Philippe Manoury (né en 1952) Quand il s'engage dans la composition au début des années soixante dix, Philippe Manoury prend soin de contourner les deux grands courants sériel et spectral qui dominent alors le paysage musical. Il s'invente un parcours personnel avec pour première référence K. Stockhausen, P. Boulez et I. Xenakis. Au fil de ses écritures musicales et théoriques, il s'interroge sur des notions comme le parcours temporel d'une œuvre, le devenir du matériau et la gestion des masses sonores et orchestrales. Bouleversant le rapport entre le musicien et son instrument ainsi que la perception sonore de l'auditeur, il travaille constamment dans le domaine de l'interaction instrument/électronique et développe des systèmes permettant la simulation et le suivi en temps réel des comportements instrumentaux.

Kaija Saariaho (1952) s'impose depuis les années 80 comme l'une des personnalités les plus marquantes sur le plan international. Sa confrontation avec les nouvelles technologies et les recherches sur le son marquent une étape décisive de son parcours, en lui donnant l'idée de réunir par des moyens informatiques, l'écriture instrumentale et l'analyse, la synthèse et le traitement des sons. Un autre trait marquant de son travail est son désir d'élargir le monde musical grâce à l'utilisation de stimuli extra musicaux, comme des impulsions visuelles ou littéraires, voire des phénomènes naturels.

Pierre Jodlowski (1971). Après des études au Conservatoire de Lyon et au cursus de composition de l'Ircam, il fonde le collectif éOle et le festival Novelum à Toulouse. Son travail se déploie dans de nombreux domaines, et, en périphérie de son univers musical, il travaille l'image, la programmation interactive, la mise en scène et cherche avant tout à questionner les rapports dynamiques des espaces scéniques. Il revendique aujourd'hui la pratique d'une musique "active" : dans sa dimension physique (gestes, énergies, espaces) comme psychologique (évocation, mémoire, dimension cinématographique).